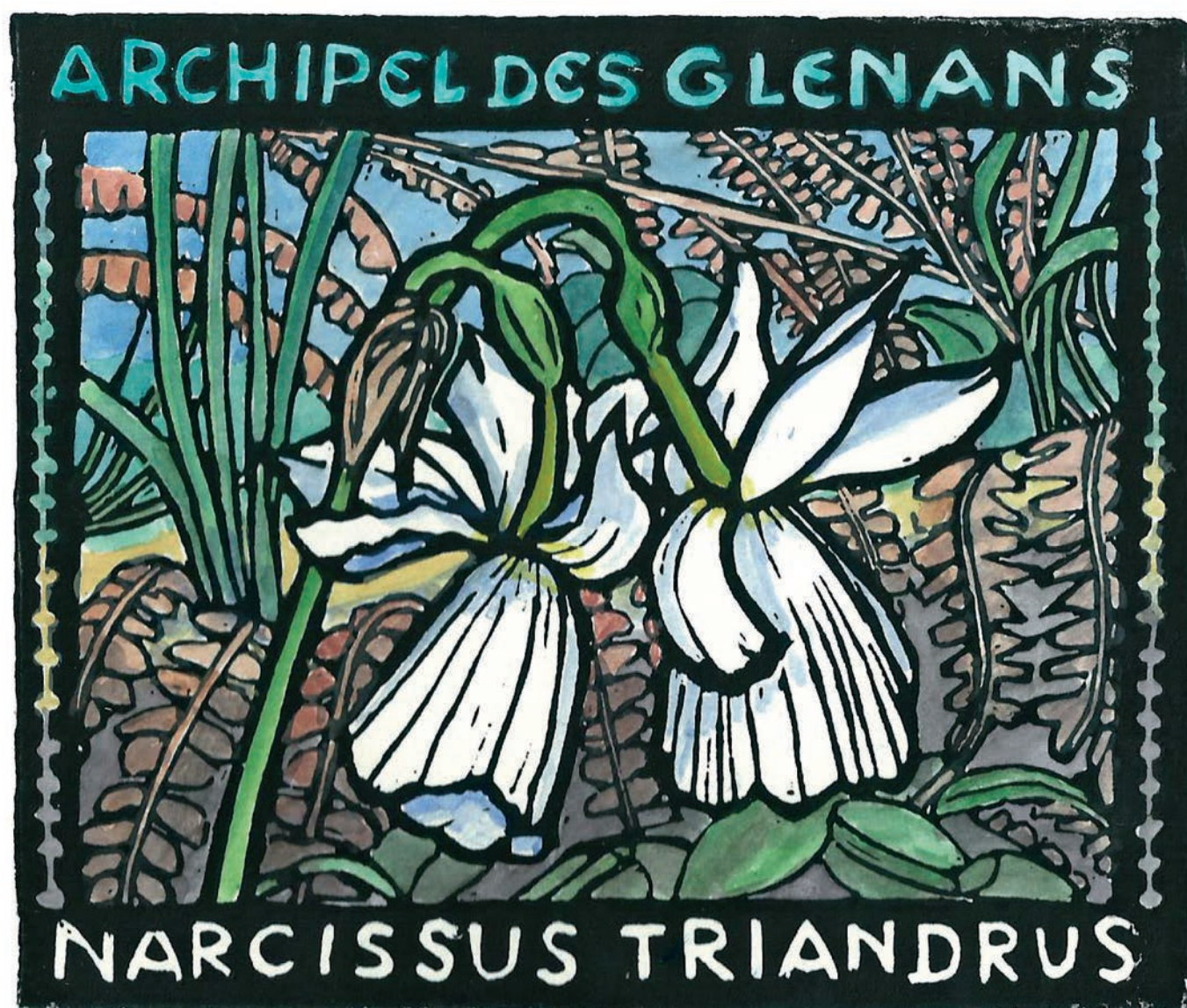


BRETAGNE *Vivante*

Plan stratégique / Agriculture et biodiversité / Carnet naturaliste /
Réserves naturelles / Collections de papillons / Partenariats



HV D2014, 3

Chers adhérents,

De l'Iroise au plan stratégique, une seule constante : être une voix pour la nature... et l'homme !

Vous avez suivi les péripéties liées à la Réserve naturelle d'Iroise, ce joujou naturel de Bretagne que nous avons beaucoup contribué à faire connaître et protéger. À l'heure où j'écris ces lignes, nous venons de rencontrer le conseiller biodiversité de Ségolène Royal, en compagnie de Joël Labbé, sénateur qui nous a beaucoup soutenus, comme nombre d'associations et de personnalités. Soyons clairs : pour nous, il ne s'agit pas de défendre un drapeau Bretagne Vivante planté sur quelques îlots, mais bien de promouvoir une Réserve Naturelle ambitieuse, étendue, véritable cœur de Parc Naturel Marin, s'appuyant pour sa gestion sur

les approches et les compétences complémentaires d'un établissement public et d'une association scientifique et citoyenne. Or, c'est là un véritable risque démocratique que l'État et les collectivités territoriales, en pleine disette budgétaire, se trompent de stratégie et de cible en mettant à mal l'importance écologique et socio-économique de l'action des salariés et des bénévoles associatifs. Intérêt général, bien commun, démocratie participative, transition écologique, ces mots ont-ils encore un sens ? Qui sera demain sur les territoires pour défendre la nature, dans la Trame Verte et Bleue, les PLU et les Scot, outre les associations ?

Aujourd'hui, je ne sais pas quelle sera l'issue en Iroise, mais je sais que nous avons beaucoup appris de cette crise. Être une voix pour la nature, cela suppose en effet non seulement de bien mener son action, mais aussi de le faire savoir, de valoriser l'épaisseur humaine liée à cet engagement, de mobiliser des soutiens larges autour de messages et de projets qui parlent au plus grand nombre, et de promouvoir d'autres manières de penser et d'agir dans les territoires. C'est cela que nous voulons proposer et défendre à travers le plan stratégique auquel nous réfléchissons pour les années à venir.

J'en profite pour remercier ceux qui ont déjà contribué à la réflexion, et pour appeler les autres à le faire. Le projet de Bretagne Vivante est un projet collectif, à co-construire, à faire vivre et à partager, pour la nature... et pour l'homme.

Jean-Luc Toullec
Président

sommaire

- p. 2 > Action Et aujourd'hui, que se passe-t-il sur Terre ?
- p. 3 > Editorial
- p. 4 > Vie de l'association Un plan stratégique pour Bretagne Vivante
- p. 5 > Action Agriculture et biodiversité, Bretagne Vivante s'engage
- p. 6-7 > Action L'interdiction *a posteriori* du clapage des boues des ports de Loctudy et Lesconil
- p. 8-9 > Réseau des réserves Bienvenue aux Landes de Lanveur - Saison 2
- p. 10 > Réseau des réserves On tourne à la Réserve de Séné
- p. 11 > Carnets naturalistes Tirer le diable par la queue
- p. 12-13 > Action La biodiversité, c'est notre nature
- p. 14-15 > Action Les 24 heures de la biodiversité à Nantes
- p. 16-17 > Réseau des réserves Il était une fois, un archipel, une fleur, une réserve...
- p. 18-19 > Action Le programme Life+ mulette en images
- p. 20 > Action L'étude des collections de papillons : un apport pour la connaissance des espèces bretonnes
- p. 21-22 > Nouvelles d'ici et d'ailleurs
- p. 23-24 > Notes de lectures
- p. 25-26 > Catalogue
- p. 27 > Action Quand l'étymologie nous réunit...
- p. 28 > Paradoxes

Jean-Luc Toullec
Jean-Luc Toullec & Charles Braine
Luc Guihard

Romain Écorchard
Leïla Bizien, Stéphane Wiza & Kevin Pajon
Adeline Bahon & Guillaume Gélinaud
Emmanuel Holder
Jean-Pierre Mousset
Olivier Ganne
Marion Diard, Nathalie Delliou
& Leïla Bizien
Marie Capoulade

Jacques Jouannic

Arnaud Le Houédec & Patrick Philippon
Fabrice Nicolino

Bretagne Vivante - SEPNE est une association reconnue d'utilité publique fondée en 1958. Elle a joué un rôle précurseur à une époque où la protection de la nature n'était pas encore dans toutes les têtes. Son action s'est élargie à l'ensemble des problématiques environnementales. Agissant sur les cinq départements de la Bretagne historique, elle tire sa force de 3 000 adhérents et gère plus de 100 sites protégés dont cinq réserves naturelles nationales et deux régionales.

Directeur de la publication : Thierry Amor.
Bretagne Vivante - SEPNE, 186, rue Anatole France, BP 63121 - 29231 Brest Cedex 3, France

Tél. : (+33) (0)2 98 49 07 18

Fax : (+33) (0)2 98 49 95 80

Courriel : contact@bretagne-vivante.org

Site : www.bretagne-vivante.org

Merci à Jacques Benoît et Serge Le Huitouze pour leurs relectures.

Dessin de couverture : Le Narcisse des Glénan par Hans von Döhren

Coordination : Leïla Bizien - Maquette : Bernadette Coléno, 31 rue Cozanet - 29150 Port-Launay - Imprimerie : Imprimerie du Commerce, Quimper - N°ISSN 1623-4146
Tirage : 2 600 exemplaires.

Un plan stratégique pour Bretagne Vivante Pourquoi, comment ?

Trois questions à Jean-Luc Toullec, Président, et Charles Braine, Directeur

Bretagne Vivante se lance dans un plan stratégique : pour quoi faire ? en quoi est-ce utile ?

JLT : Il s'agit tout simplement de définir des priorités dans notre action. Qu'attendons-nous de Bretagne Vivante ? Comment pouvons-nous mieux répondre aux enjeux ? Dans une société en crise économique, mais aussi sociale et environnementale, la nature et sa prise en compte restent confinées comme des enjeux mineurs dans les politiques publiques. Or, à Bretagne Vivante, nous savons que la nature est un bien commun, c'est-à-dire un véritable sujet de société, touchant à la qualité de vie, la santé publique, le lien social, l'aménagement et la gestion du territoire, et aux activités économiques comme l'agriculture, la pêche ou le tourisme. Comment traduire davantage ces « services rendus » par la nature dans nos actions ? Comment toucher davantage de bretons et de visiteurs, dont on sait qu'ils sont attachés à l'« identité » naturelle et culturelle de la région ? Bretagne Vivante veut-elle et peut-elle lancer un mouvement populaire pour la nature en Bretagne ? C'est aussi cela que nous voulons questionner grâce à ce plan stratégique partagé !

CB : En tant que nouveau Directeur depuis mai dernier, j'ai réalisé un tour de Bretagne pour essayer de connaître et comprendre les acteurs et actions de Bretagne Vivante. Je me suis aperçu combien elles étaient foisonnantes et riches, portées par des personnes engagées et compétentes, contentes d'agir pour Bretagne Vivante et d'en partager les valeurs ! Mais j'ai aussi constaté combien elles étaient dispersées, souvent mal valorisées, et que certains acteurs évoquaient un manque de sens, de dynamique collective, de coopération, de cohérence. Le plan stratégique est aussi une occasion de se poser pour mieux apprécier et valoriser notre action.

N'y a-t-il pas eu déjà un projet associatif en 2009, puis un plan d'action en 2010 ?

JLT : Tout à fait, à l'occasion des 50 ans de l'association, nous avons choisi de questionner nos valeurs et nos grandes missions. Le texte, validé en Assemblée Générale, reste d'actualité. Mais il mérite aujourd'hui d'être complété, sous deux angles. Premièrement, en définissant des priorités, c'est-à-dire en renforçant ou développant quelques orientations qui apparaissent centrales. Deuxièmement, en développant plus de cohérence dans les actions de l'association. Cela passe par des orientations claires, partagées, et traduites dans l'action locale comme régionale, dans l'action bénévole comme salariée. Un beau défi !

CB : Bretagne Vivante compte plus de 60 salariés sur l'ensemble du territoire, et près de 3 000 adhérents pour quelques 300 actifs. C'est une force vive très importante et un formidable atout pour notre association. Nous sommes persuadés que nous pouvons mieux valoriser ces forces, les mettre en synergie pour une vie associative porteuse de convictions, de construction, d'idées, et de mobilisation citoyenne.

Qu'attendez-vous des adhérents ?

CB : Qu'ils soient contributeurs, qu'ils expriment des attentes et des idées. Et la même chose pour les salariés. Cela a d'ailleurs commencé au cours des réunions départementales mi-septembre puis d'un séminaire de travail début octobre et des Journées d'Automne.

JLT : Ce plan ne sera porteur de sens et d'action que si les différentes personnes de l'association se l'approprient. Et, pour cela, quoi de mieux que d'y contribuer ? Le Conseil d'Administration a clairement souhaité que la démarche soit partagée, co-construite et que des partenaires soient aussi sollicités pour apporter un éclairage sur notre action et leurs attentes. ■

Agriculture et biodiversité. Bretagne Vivante s'engage

Luc Guihard
Animateur à Bretagne Vivante
luc.guihard@bretagne-vivante.org

Contrairement à ce qu'affirmait récemment le président de la FDSEA du Finistère à propos des organisations écologistes, Bretagne Vivante n'a pas « la volonté d'évincer l'agriculteur de la nature » et ne veut pas « faire de la nature un sanctuaire, où les hommes ne seraient plus que des gardiens de musée ».

Nous sommes persuadés que la prise en compte de la nature constitue un socle pour une agriculture bénéfique pour tous et nous voulons une agriculture agroécologique. C'est-à-dire une agriculture qui réalise l'alliance des connaissances agronomiques et naturalistes dans une démarche systémique intégrant les espaces agricoles et leur environnement pour construire un mode de production relié aux sols, aux paysages et aux territoires de Bretagne. Nous voulons le maintien et l'installation du maximum d'agriculteurs tout en favorisant de nouveaux liens avec les habitants, dans une logique de valeur ajoutée pour le producteur, de fourniture d'une nourriture saine pour le consommateur local ou éloigné et de respect des ressources naturelles.

Beau projet qui demande de dépasser les *a priori* et stéréotypes qui marquent les relations entre exploitants agricoles, environnementalistes, agriculteurs, naturalistes, paysans, écologistes - chacun peut organiser ces termes à sa convenance. Échanger, se rencontrer, sortir de son camp est important pour découvrir les compétences, les ignorances, les incompréhensions, discuter les différences politiques, les points de vue pour parvenir peut-être à imaginer des solutions. Pas d'angélisme là-dedans mais du réalisme et la certitude qu'il faut faire nos premiers pas sur ce chemin. L'immobilisme nous condamne et arrangera toujours quelqu'un.

Plusieurs actions récentes résumées ici témoignent de l'engagement de Bretagne Vivante.

Conseillers agricoles et « mauvaises herbes »

À la demande de la Chambre régionale d'agriculture, Bretagne Vivante a animé une journée de formation sur les plantes adventices avec un groupe de conseillers agricoles. Ils rencontraient en effet quelques difficultés à identifier les 50 plantes d'un protocole de suivi des végétations de bords de champs. Entendons-nous bien, ces conseillers connaissent la plupart de ces plantes, mais au stade plantule, celui qui permet de décider du déclenchement d'un traitement herbicide. À l'état adulte, elles leur sont quasi inconnues. L'initiation botanique s'est accompagnée de nombreux échanges sur les pratiques. Pour beaucoup de ces conseillers, moins traiter est important et une meilleure connaissance des plantes de bordures peut les aider à atteindre cet objectif.

Portes ouvertes à la ferme : Langonnet, Lanhouarneau, Scaër, Bannalec, Nivillac...

Bretagne Vivante répond régulièrement aux sollicitations d'agriculteurs ou d'organisations agricoles afin de participer aux journées « ferme ouverte » ou « petits déj » à la ferme.

C'est, entre autres, l'occasion de répondre à une question récurrente des visiteurs : « C'est marrant, pourquoi vous êtes là ? ». Pour beaucoup de raisons et notamment pour contribuer à illustrer les relations étroites qui existent entre agriculture et biodiversité, les bonnes et les moins bonnes. Tout le monde apprend à ce jeu-là, les visiteurs, les paysans, les environnementalistes.

Diagnostic IBIS et formation « biodiversité »

Un travail commun a été mené avec le Groupement d'Agriculture Biologique du Morbihan à Quistinic. Le principe : réaliser un diagnostic « biodiversité » d'une ferme suivant la démarche IBIS, puis proposer une formation « biodiversité » à partir des résultats. Deux temps forts qui se sont traduits, à chaque fois, par le partage d'informations agronomiques et naturalistes, l'amorce de réflexion sur des pratiques de gestion favorables à la biodiversité et à l'agriculture. Évidemment, chacun est fort de son expérience et des points de vue différents sont mis en évidence, discutés, pas forcément tranchés (on n'abandonne pas ses positions comme ça) mais emportés avec soi pour exploration personnelle.

Agriculture et espace protégé

Cela se passe à Belz, à la réserve des Quatre chemins, un site dédié à la sauvegarde de l'*Eryngium vivipare*, seule localité de cette plante en France. Après plusieurs années d'entretien manuel, un boulot bénévole harassant, le site a retrouvé une vocation agricole. Depuis deux ans, un éleveur y fait pâturer quelques vaches bretonnes pie noir et, sous leurs sabots, l'*Eryngium* reconquiert du terrain. Biodiversité et agriculture ne sont pas antinomiques et cette relation ne s'établit pas que dans les sites protégés.

Et nous pourrions aussi évoquer la participation au jury « prairies fleuries », concours agricole national porté par le Parc Naturel Régional d'Armorique. Encore des échanges de terrain aux frontières de l'agronomie et de l'écologie, chacun puisant l'information qui lui fait défaut. Passionnant !

De tout cela il ressort que, pour Bretagne Vivante, les campagnes ne sont ni un « sanctuaire », ni un « musée ». Pas question d'« évincer » mais au contraire volonté de construire ensemble une autre relation entre agriculture et biodiversité. La plaquette insérée dans ce numéro, et disponible sur le site internet de l'association (www.bretagne-vivante.org), propose quelques axes de travail et notamment l'idée de bâtir un réseau de fermes-biodiversité. Le chantier est ouvert, chacun peut diffuser cette information et prendre des contacts. ■

L'interdiction **a posteriori** du clapage des boues des ports de Loctudy et Lesconil



Romain ECORCHARD

Juriste

romain.ecorchard@bretagne-vivante.org

André Fouquet

Le dragage des ports de plaisance de Loctudy et Lesconil, dans le sud Finistère, a fait l'objet d'une contestation dès son élaboration, en raison du clapage en mer de 165 000 m³ de boues issues des dragages, dans la zone Natura 2000 des roches de Penmarc'h. Bretagne Vivante était, dès 2011, vent debout contre ce projet, aux côtés de France Nature Environnement, Eau et Rivières de Bretagne, et des comités locaux et régionaux de pêche maritime. Le clapage a été contesté en justice.

Le port de plaisance de Loctudy, qui concentrait la plus grande partie des boues amenées à être clapées en mer, avait vu sa réalisation débuter en 1988. Sa propre construction dans une vasière, à l'embouchure de la rivière de Pont-l'Abbé, avait déjà été contestée à l'origine. Le ré-ensablement de ce port, impliquant des dragages réguliers, avait pourtant bien été prévu dès l'origine, dans l'étude d'impact du projet : « *L'impact sédimentologique dû au dragage de la souille du port de plaisance est beaucoup plus important. La liquidité et la faible cohésion des sédiments superficiels (une couche de 30 à 40 cm d'épaisseur) lors des immersions laissent prévoir un glissement progressif des sédiments dans la souille draguée. En conséquence, des dragages d'en-*

tretien fréquents sont à prévoir ». Le même bureau d'études avait déjà mentionné en 1988 « *le caractère préoccupant de l'impact de l'installation du port sur l'écologie du site* », ce qui n'avait pas empêché sa réalisation.

En avril 1989, la SEPNE alertait le ministre de l'écologie sur les conséquences environnementales importantes qu'aura le port de plaisance de Loctudy. Plus de 20 ans après, le dragage réalisé peut être vu comme une des conséquences écologiques, dommageable et prévisible, de la construction de ce port.

La question de la gestion des vases du port fut un problème dès 1990 lors de la réalisation concrète des travaux. Le Télégramme évoquait le 1^{er} novembre 1990 un « scénario

catastrophique à Loctudy » (à propos du déroulement du chantier et ses coûts). Le 5 novembre 1990, le même journal relatait les mésaventures de « *la suceuse* » (barge de dragage), qui était allée déposer les sables vasards en trop dans des zones littorales non prévues à cet effet. Le lendemain, *Ouest France* publiait une tribune scientifique de Jean-Claude Bodéré où la gestion des boues de dragage était évoquée à travers les incidences environnementales désastreuses du projet.

Vingt-et-un ans plus tard, les porteurs de projet se retrouvent face à la même situation problématique de gestion des boues du port qu'en 1990, la vasière de Loctudy ayant petit à petit repris ses droits sur le port de plaisance. Par contre, depuis 1990, le réseau Natura 2000 en mer

a été déployé, protégeant les zones côtières du sud Finistère. Cette fois, il a été décidé de claper la quasi-intégralité des boues de dragage en mer, à proximité du lieu du dragage, donc en zone Natura 2000. Aucune autre solution de clapage ne pouvait être envisagée par le Conseil général du Finistère, maître d'ouvrage, qui assurait ne pas avoir les moyens financiers pour assumer d'autres solutions.

Le Tribunal Administratif de Rennes a finalement donné droit aux recours des associatifs et des professionnels de la pêche maritime contre l'autorisation de clapage, le 13 juin 2014, mais... après avoir rejeté une demande de suspension, et, surtout, après que le clapage soit achevé.

Si plusieurs arguments juridiques ont été brandis par les associations pour demander l'annulation, seul le fait que l'évaluation d'incidences Natura 2000 était insuffisante a été pris en compte. Le tribunal ne s'est ainsi pas penché sur d'autres questions juridiques, en particulier celle relative à l'application directe du protocole de Londres sur l'opération de clapage dans le droit français.

Le protocole de Londres de 1996 sur les immersions en mer est un véritable guide d'instruction pour les États parties ayant ratifié cette convention internationale, dont la France, aux fins d'autorisation ou refus d'autorisation des opérations d'immersion en mer.

La notion qui nous intéressait particulièrement était relative à la hiérarchie particulière des déchets qui est

expliquée dans ladite convention. Dans cette convention, le rejet des boues de dragage en mer est étudié comme étant la dernière solution à envisager. Le rejet en mer des autres types de déchet étant pour sa part interdit. Cette notion avait notamment été relevée avec inquiétude par la DREAL, en 2008, lors de l'évaluation environnementale du schéma de référence des dragages du Finistère. *« Le schéma présente huit solutions possibles à terre, et deux en mer. Ces solutions ne sont pas hiérarchisées, aucune priorité n'est mise. C'est en cela d'ailleurs que le schéma n'est pas un document d'orientations. Or, les conventions internationales de protection de la mer (notamment celle de Londres et OSPAR) signées [ratifiées, ndlr] par la France affirment que l'immersion est la solution la plus impactante pour l'environnement, et qu'elle doit donc intervenir en dernier recours. Ainsi, en France, le recours à l'immersion est dérogatoire. Il doit donc être exceptionnel. »*

Ainsi, l'État a, du moins en Bretagne, parfaitement connaissance de la situation juridique problématique de la gestion des boues de dragage dans un contexte où 90 % des déchets de dragage sont immergés.

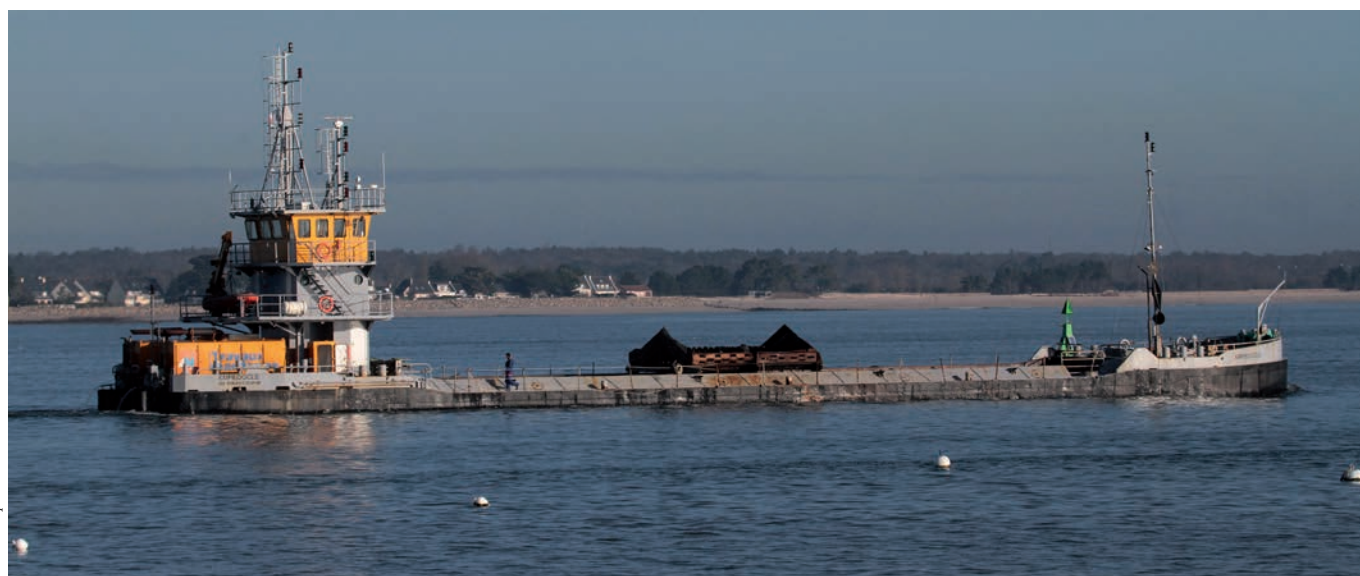
Cette question reste donc entièrement posée.

Concernant la protection du site Natura 2000, le tribunal a rappelé qu'elle est étendue quand bien même tous les actes réglementaires relatifs à sa mise en place n'ont pas

été arrêtés (notamment la validation du document d'objectifs). Le tribunal présente ensuite, à partir des éléments critiques que nous lui avons apportés, une analyse concrète des insuffisances de l'évaluation environnementale. En particulier, l'absence absolue de connaissance des fonds marins du site où était prévu le clapage est dénoncée, tout comme des incertitudes sur le comportement des boues de dragage lors de leur immersion (regroupement en blocs compacts ? dispersion ? turbidité ?), et donc, *in fine* leurs conséquences sur la faune et la flore sous-marine.

Mais là où la décision est très intéressante, c'est qu'elle met en doute la légitimité même d'effectuer, d'une manière générale, des clapages en zone Natura 2000.

Cette décision est positive pour le futur : elle donne de la crédibilité aux associations de protection de la nature, qui ont montré leur capacité à défendre leur point de vue jusqu'au terme d'une longue contestation, pour obtenir raison. Elle pose également de nouvelles bases pour les futures décisions de clapage qui devront intégrer une meilleure connaissance des fonds marins, et proscrire probablement tout clapage dans les zones identifiées dans le réseau Natura 2000. La décision ne remet toutefois absolument pas en cause le fait de procéder à des clapages en mer des boues de dragage, tant que ceux-ci sont effectués en dehors des zones Natura 2000. ■



André Fouquet

Bienvenue dans les Landes de Lanveur - Saison 2



« [...] ce qui m'a le plus plu c'est la cohésion entre les jeunes et les "animateurs techniques". Les participants sont ravis, [...] Bretagne Vivante a une équipe dynamique, conviviale et pédagogue. On est donc sur la même longueur d'onde. :-) » Katell, 33 ans (association Gwennili)

Leïla Bizien,
Chargée de communication
leila.bizien@bretagne-vivante.org
Stéphane Wiza,
Chargé d'études
stephane.wiza@bretagne-vivante.org
Kevin Pajon,
Stagiaire
kevin.pajon@hotmail.fr

Souvenez-vous, il y a deux ans (Bretagne Vivante n° 24), nous vous racontions la folle aventure de jeunes européens venus affronter la chaleur finistérienne pour faire un grand ménage aux Landes de Lanveur, entre Plouvien et Lannilis. L'expérience a tellement plu que Bretagne Vivante, Gwennili et la Communauté de Communes du Pays des Abers, les trois structures organisatrices, ont réuni, cette été, une nouvelle équipe pour continuer le travail.

C'est le 23 juillet dernier que les jeunes turcs, bulgares, allemands et français ont foulé le sol de Lanveur pour la première fois. Surprise, inquiétude ou émerveillement, les expressions étaient diverses.

Une météo moins caniculaire et un emploi du temps mieux adapté ont permis d'améliorer les conditions de travail de cette joyeuse équipe de volontaires. Avant d'entrer dans le vif du sujet, les jeunes se sont échauffés en créant un espace « Toilettes ».

Avec l'appui de Mickaël et Ronan de la Communauté de Communes du Pays des Abers et des bénévoles de Bretagne Vivante, les jeunes se sont vite attelés à la lourde tâche qui les attendait.

Le chantier a commencé par la fauche de la prairie pour un retour à

une prairie naturelle et la coupe de rejets de saules. De nombreuses bâches ont été déployées afin de tout exporter vers la déchetterie. Le groupe a eu le plaisir de découvrir que sous la fougère poussaient bruyères et ajoncs.

Les jeunes sont ensuite venus en aide à une petite plante carnivore du nom de drosera, étouffée par la végétation abondante le long d'un des chemins de la réserve. Pendant ce temps, Kevin, en stage à Bretagne Vivante, recensait les innombrables trous de potier (1833 inventoriés à ce jour) tout en approfondissant la visite du site avec quelques jeunes qui ne sont pas prêts de l'oublier.

La semaine s'est poursuivie autour des mares. Alors que certains creusaient les bassins existants pour qu'ils soient plus profonds, d'autres



« [...] J'ai toujours eu peur de marcher sur un serpent. » Deni, 24 ans (Bulgarie)

« [...] Toutes les activités étaient bien mais je n'ai pas aimé les ajoncs. » Konstantin, 20 ans (Bulgarie)

reprofilait les berges pour les rendre plus accueillantes.

Le dernier jour, les jeunes ont minutieusement nettoyé une parcelle de la taille d'un terrain de handball pour éliminer les déchets de ball-trap et racler la litière entassée au fil du temps au fond des trous. Et, pour finir en beauté, l'équipe de Bretagne Vivante les a emmenés à la découverte des papillons, libellules et autres petits habitants volants des landes.

Bretagne Vivante, Gwennili et la CCPA souhaitent pérenniser cette expérience en prévoyant la mise en place d'un chantier tous les deux ans, période nécessaire pour laisser le temps au milieu de cicatiser, l'été étant peu propice à ce type de chantier.

D'autres chantiers sont programmés tout au long de l'année. Ceux qui souhaitent se joindre à l'équipe sont les bienvenus et peuvent contacter Stéphane Wiza (06 07 15 20 06 - stephane.wiza@bretagne-vivante).

MERCI !

Aux jeunes volontaires, aux accompagnateurs, Georg l'allemand, Neli la bulgare, Maxime et Katell les français, aux douze bénévoles de Bretagne Vivante, à Mickaël et Ronan. ■

« [...] Les animateurs étaient très amicaux et ont aussi essayé de parler d'autres langues que le français. [...] En tout cas, c'était un moment très chouette ! » Malin, 17 ans (Allemagne)

« L'équipe de chantier était sympa, toujours à l'heure et motivée. Ils expliquaient les tâches à faire de façon très claire. » Neli, 18 ans (Bulgarie)

« [...] Les conditions n'étaient pas idéales à cause des serpents [...] » Aleksandra, 19 ans (Bulgarie)

« [...] J'avais vraiment l'impression que notre travail était utile. [...] En tant que breton, j'étais heureux de voir des allemands et des bulgares s'émerveiller devant notre environnement. » Brieuc, 18 ans (France)

« Je suis contente d'avoir pu prendre part à ce projet, c'était super cool !!! » Boil, 19 ans (Bulgarie)

« Bonne organisation. Les gens étaient sympas. Trop de plantes piquantes (ajoncs). » Ivo, 19 ans (Bulgarie)

« Une expérience géniale ! Étant pour la première fois confronté à ce genre d'animations "internationales" et interlinguistiques, j'ai été surpris par l'esprit d'entraide qui ressortait du groupe pendant les prospections laborieuses (voire éprouvantes pour certains) à travers un site difficile, remplis d'ajoncs, de serpents et trous de potiers de plusieurs mètres. La cuvée "Gwennili 2014" a fourni un effort remarquable sur le chantier et a su tenir bon lors des prospections, elle restera un très bon souvenir ! Je remercie encore tout le groupe (animateurs et jeunes franco-germano-turco-bulgares) pour son accueil, sa motivation et sa convivialité !

Мерси, благодаря, teşekkür ederim, Danke... до свидания !

Kevin, 22 ans (Bretagne Vivante)



On tourne à la Réserve de Séné

Depuis janvier 2014 la réserve naturelle des marais de Séné entreprend de développer l'outil vidéo. Adeline Bahon, vidéaste chargée de cette mission, réalise des séries documentaires, reportages et fictions afin de de diffuser plus largement les actions et compétences de la Réserve et de sensibiliser le grand public.

Adeline Bahon
Vidéaste

La première qualité d'un défenseur de l'environnement n'est-elle pas son sens de l'observation ?

Les missions d'une Réserve Naturelle sont entre autres de sensibiliser à l'environnement et de diffuser les connaissances. Sensibiliser, c'est bien aiguïser les sens, c'est bien créer un lien sensitif entre les personnes et la nature. La vidéo permet de contourner le fait que de nombreuses personnes vivent plus ou moins coupées de la nature, perçue le plus souvent à travers le prisme d'un écran de télévision ou d'ordinateur. On peut certes le regretter, mais si l'une d'entre elles est interpellée, qu'elle a trouvé des images jolies ou qu'elle a été captivée par une information qu'elle ne soupçonnait pas, elle est touchée. La mission est accomplie, c'est peut-être une incitation à aller plus loin.

La biodiversité est une abstraction pour la plupart des personnes. Rares sont ceux qui se font une idée plus ou moins précise d'un lichen ou d'un copépode. La Réserve a produit une mini-série documentaire axée sur la biodiversité de la Réserve. Devant mon micro, les experts naturalistes répondent comme ils peuvent à mes questions parfois loufoques ou ingénues. Chacun parle de sa passion, des spécificités de « son » groupe taxonomique, de son rôle fonctionnel, et les techniques de détermination des espèces sont mises en images. « Suivez mon regard » donne la parole à des experts chevronnés et captivants tels que

Clap. Action !

Le sentier traversant le marais est le premier studio des productions de la Réserve Naturelle des Marais de Séné. Accoudé à la balustrade, Yves Le Bail, animateur, échange quelques mots scénarisés avec moi-même, sous l'œil de deux caméras, d'un technicien venu pour l'occasion, Julien Zickgraf, et d'« illustres » figurants travaillant à la Réserve de Séné. Quand les salariés de la Réserve s'improvisent comédiens, c'est pour une mini-fiction réalisée pour la chaîne locale Tébésud avec laquelle la Réserve a entamé un partenariat.

Jean-Yves Monnat (lichens), Jean-Paul Priou (champignons), Aurélia Lachaud (botanique et apôides), Jean David (amphibiens), Guillaume Gélinaud (oiseaux d'eau), Anne Blondel (plancton), Alain Canard (araignées), Valérie Le Cadre (foraminifères) et la série se poursuit.

Si l'audimat est interpellé par ces micro-épisodes d'une minute trente, la Réserve a également les moyens de nourrir sa curiosité éveillée avec des reportages plus longs et plus poussés au niveau scientifique. « L'élégante baguée » retrace les découvertes scientifiques de Guillaume Gélinaud sur les populations d'Avocettes élégantes. Grâce au baguage de cette Cléopâtre des marais et au suivi des populations pendant 17 ans, les chercheurs ont pu mettre à jour une évolution de leur comportement migratoire. Le reportage de 10 minutes permet de dévoiler au grand public les activités scientifiques de Bretagne Vivante. Un développement de ces outils de communication pourrait permettre de diffuser plus largement toutes les actions de l'association. ■

Toutes ces films sont disponibles sur : www.equilibristes.fr et sur www.sene.com/reserve-naturelle/



Tirer le diable par la queue

Emmanuel Holder
Responsable des réserves des Monts d'Arrée
emmanuel.holder@bretagne-vivante.org

La première fois qu'on observe un animal, c'est toujours exceptionnel, rare, comme un rêve qui devient réalité, comme s'il n'y avait plus de barrière entre cet animal et son monde. Alors une loutre ! Un animal qui a bien failli disparaître de France ! Sa rencontre fut un moment d'intense émotion !

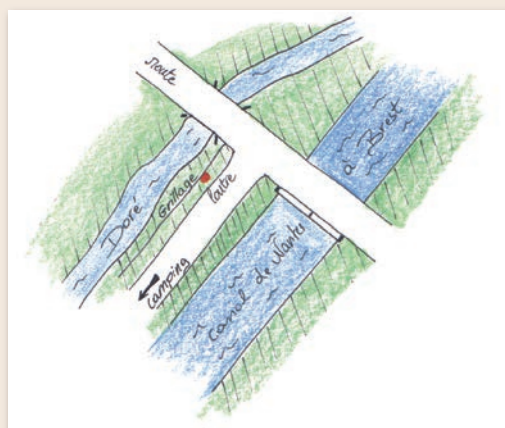
Ce soir-là, j'étais seul car Cathy était à la maternité après l'accouchement de notre premier enfant : Titouan. Il était tard et je rentrais d'une soirée chez des amis. Soirée agréable et sobre, le détail a son importance car certains pourraient croire que j'étais dans un état second en lisant les lignes qui suivent.

Je traversais Gouarec, un village au bord du canal de Nantes à Brest, et m'apprêtais à traverser le pont qui enjambe le Doré quand un animal déboucha sur la route. À la lumière de mes phares, il s'immobilisa. Je pensais à un ragondin, mais l'animal était plus grand et surtout plus élancé. À mon approche, l'animal reprit son chemin en direction du camping de Gouarec, le long d'une petite route bordée d'un côté par le canal et de l'autre par la rivière de ceinture, le Doré.

Tel un ranger poursuivant un rhinocéros à travers la savane, j'engageai ma voiture sur la voie. L'animal accéléra et, pris de panique, se réfugia dans la végétation qui longeait un grillage au-dessus de la rivière. Je m'arrêtai, laissai les phares allumés et m'approchai de l'endroit où se cachait mon mystérieux animal. Une queue longue et touffue dépassait, ainsi qu'une patte postérieure, large et palmée. Le doute qui m'effleurait quelques minutes plus tôt n'était plus permis. L'animal qui se dissimulait dans les herbes était une loutre, l'ondine des eaux bretonnes, celle que tout naturaliste rêve d'observer au moins une fois dans sa vie.



Grisé par cette rencontre, je ne réfléchissai pas et me baissai pour saisir sa queue et la dégager de là. Mais la loutre ne l'entendit pas ainsi et se retourna vivement. Surpris, je la lâchai et elle en profita pour s'échapper et plonger dans le canal. Sans un bruit, sans une éclaboussure, la belle disparut dans les eaux noires du cours d'eau. Je repris ma voiture et rentrai chez moi, heureux de cette rencontre. C'était certainement la loutre que Cathy observa quelques années plus tard, le jour de son anniversaire, un jour de neige où elle se baladait le long du canal. Magie de la rencontre. ■



Si, vous aussi, vous souhaitez partager vos rencontres naturalistes, n'hésitez pas à contacter Leïla Bizien, chargée de communication au 02 98 49 07 18 ou à l'adresse leila.bizien@bretagne-vivante.org.



La biodiversité, c'est notre nature !

*10 ans de conférences
organisées par Bretagne Vivante,
la Réserve Naturelle des Marais
de Séné et l'Université
de Bretagne Sud, à Vannes.*

Jean-Pierre Mousset,
Bénévole de la section du Pays de Vannes

Yann Kergoustin,
Salarié de la mairie de Séné
à la Réserve Naturelle

Depuis dix ans, Guillaume Gélinaud, conservateur de la Réserve Naturelle des Marais de Séné, organise avec le soutien de Yann Kergoustin, Philippe Maes et Jean-Pierre Mousset, des cycles de conférences sur la biodiversité. Chaque année, elles accueillent un millier de passionnés ou curieux de nature, habitants du pays de Vannes, étudiants de l'UBS et du lycée Kerplouz. Ces dix ans de vulgarisation scientifique abordent la biodiversité dans ses multiples dimensions, de l'écologie d'une bouse de vache au fonctionnement du golfe du Morbihan, en passant par l'évolution des bactéries durant 3 milliards et demi d'années ou

le vieillissement chez les oiseaux...

Les scientifiques invités, biologistes, écologues, naturalistes ou ethnologues, ont présenté leurs questionnements, méthodes d'étude, parfois étonnantes, et principaux résultats. Inévitablement, ces études soulèvent nombre de questions sur les relations de l'Homme avec le vivant et son environnement, mais aussi ouvrent des perspectives quant à l'apport des sciences de la vie pour apprendre, réfléchir et construire les grands enjeux de l'avenir.

Depuis la saison 2011-2012, les conférences sont filmées par le service « audio » de l'UBS et sont disponibles

sur le site www.univ-ubs.fr en suivant : Actualités, Actualités scientifiques, Rendez-vous d'Histoire naturelle, Archives à partir du 20 novembre 2011.

Le dixième cycle a débuté le 19 novembre 2014, « Les mycorhizes, ces champignons qui nourrissent les plantes ? » par Marc-André Seloisse, et s'achèvera le 6 mai 2015 avec « L'agriculture vue par les fourmis » de Freddie-Jeanne Richard. Tout le programme sur le site internet de la Réserve Naturelle de Séné : www.reservedesene.com. ■



Au programme :

Mercredi 10 décembre

Extraordinaires anguilles...

par Eric Feunteun, MNHN - directeur du CRESCO de Dinard

Mercredi 14 janvier

Les espèces invasives, une facette de la mondialisation

par Frédérique Viard, directrice de recherche CNRS, station biologique de Roscoff

Mercredi 4 février

Histoire et Évolution du génome des spartines envahissant les marais salants

par Malika Ainouche professeur UMR Ecobio Rennes 1

Mercredi 11 mars

Quand les poules avaient des dents

par Didier Néraudeau, professeur du laboratoire Géosciences Ecobio du Carem, Rennes 1

Mercredi 8 avril

Plancton marin et pesticides : quels liens ?

*par Geneviève Arzul, cadre de recherche (ER) en hydrobiologie IFREMER Brest
et Françoise Quiniou, cadre de recherche (ER) IFREMER Brest*

Mercredi 6 mai

L'agriculture vue par les fourmis

*par Freddie-Jeanne Richard, maître de conférences,
laboratoire Écologie et Biologie des Interactions - Université de Poitiers*

Les 24 heures de la biodiversité à Nantes Bilan de l'édition 2014

Olivier Ganne
Coordinateur Loire-Atlantique
olivier.ganne@bretagne-vivante.org

Pour la deuxième année consécutive, Bretagne Vivante et Nantes Métropole ont organisé les 24 heures de la biodiversité dans l'agglomération nantaise du 23 au 25 mai 2014.

Un nouveau défi pour la biodiversité

Face au succès de l'édition 2013, tant au niveau de la mobilisation « scientifique » que de la participation du public, Bretagne Vivante et Nantes Métropole ont souhaité reconduire cet événement en 2014.

Pendant 24 heures, des inventaires ont été de nouveau menés par des naturalistes, scientifiques ou bénévoles, en lien avec le public. En parallèle, des animations ont été proposées sur les sites inventoriés et au Jardin des Plantes de Nantes pour mobiliser le public autour du thème de la biodiversité.

Si l'année 2013 a été l'occasion de lancer cette expérience sur trois vallées (Loire, Chézine et Sèvre nantaise) du territoire de Nantes Métropole, cette année, les inventaires ont concerné 5 sites des vallées de l'Erdre et du

Gesvres sur les communes de Carquefou, La Chapelle-sur-Erdre et Nantes.

Un week-end riche en découvertes naturalistes

D'un point de vue naturaliste, les inventaires réalisés par plus de 60 naturalistes ont permis de collecter 1869 données sur 568 espèces dont 378 pour la flore et 190 pour la faune. Côté flore, des observations très intéressantes ont été collectées. Une espèce observée n'était pas encore connue pour l'agglomération nantaise, le brome des champs (*Bromus arvensis*). Une autre espèce, la sibthorpie d'Europe (*Sibthorpia europaea*), très rare dans la région Pays de la Loire (protégée au niveau régional) bien que plus présente en Bretagne, a été notée à la Chapelle-sur-Erdre.

D'autres plantes en régression telles que le peucedan des marais (*Peucedanum palustre*) et la luzule printanière (*Luzula pilosa*) ont également été observées sur les sites. Malheureusement, les naturalistes ont aussi noté la présence importante par endroits de plantes invasives telles que la renouée du Japon (*Reynoutria japonica*) ou des plantes à surveiller car peut-être en phase d'invasion active, comme le cerisier tardif (*Prunus serotina*), importé d'Amérique du Nord.

Côté faune, les prospections ont confirmé la présence permanente d'espèces relativement rares dans la région et particulièrement intéressantes dans un contexte urbain ou périurbain : la loutre d'Europe, bien présente sur l'Erdre et le Gesvres, le campagnol amphibie sur les bords de l'Erdre ou encore le pique-prune, célèbre coléoptère, qui occupe des cavités de vieux arbres.



Fait nouveau cette année, des inventaires sur les poissons au moyen de pêches électriques ont été réalisés grâce au concours de la Fédération de pêche de Loire-Atlantique. Deux espèces intéressantes ont été observées sur un ruisseau à la Chapelle-sur-Erdre : la lamproie de Planer, un agnathe qui se différencie des poissons au niveau systématique par sa peau nue dépourvue d'écaillles, l'absence de nageoires paires et sa bouche sans mâchoires, et la bouvière, petit poisson de la famille des cyprinidés, deux espèces protégées au niveau national.

Ces inventaires ont donc permis de compléter la connaissance de la biodiversité sur l'agglomération nantaise permettant de mieux appréhender les évolutions dans l'avenir et favoriser une meilleure prise en compte dans les aménagements.

De nombreuses animations sur le thème de la biodiversité

Pendant les trois jours, des animations diversifiées ont enthousiasmé le public. Jean-Yves Bardoul a concentré la foule du Jardin des Plantes grâce à sa musique verte agrémentée d'histoires et d'humour. Sur le même lieu, les nombreux stands et animations invitant le public à observer les poissons, goûter les plantes sauvages comestibles récoltées aux environs, admirer les photos des paysages et animaux de l'Erdre ou parcourir le sommet des arbres en rappel ont attiré près de 1 000 personnes. Le vendredi soir et le samedi, des animations de découverte de la faune et de la flore ont également été proposées sur les sites d'inventaires, à la rencontre des naturalistes en action.

Nous vous donnons d'ores et déjà rendez-vous pour la prochaine édition qui aura lieu dans deux ans en 2016.

Un grand merci à tous nos partenaires qui ont participé à nos côtés pour faire vivre ces 24 heures de la biodiversité : Nantes Métropole, communes de Nantes, La Chapelle-sur-Erdre et Carquefou, Conservatoire Botanique National de Brest (antenne Pays de la Loire), Ecopole-CPIE Pays de Nantes,

Ligue pour la Protection des Oiseaux 44, Groupe Mammalogique Breton, Fédération des Amis de l'Erdre, Fédération de pêche de Loire-Atlantique, Terre des Plantes, Riche Terre, Port Libre, Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France, Botanica Nantes, Groupe d'ETudes des Invertébrés Armoricaains, les photographes Philippe Jarno et Charles Martin, Museum d'histoire naturelle de Nantes, Musée de l'Erdre de Carquefou. ■



Il était une fois, un archipel, une fleur, une réserve...

*En 2014, la Réserve Naturelle Nationale de Saint-Nicolas des Glénan fête ses 40 printemps. Dans l'espace très restreint qui la caractérise, bénévoles et salariés de Bretagne Vivante œuvrent à la protection d'une fleur endémique : le narcisse des Glénan (*Narcissus triandrus subsp. capax*).*

Leïla Bizien,
Chargée de communication
leila.bizien@bretagne-vivante.org

Nathalie Delliou,
Animatrice à Bretagne Vivante
nathalie.delliou@bretagne-vivante.org

Marion Diard
Conservatrice de la RN des Glénan
marion.hardegen@bretagne-vivante.org

Pour célébrer cet anniversaire, Bretagne Vivante et ses partenaires ont mis en place, tout au long de l'année, plusieurs actions

pour valoriser l'archipel des Glénan et le travail de conservation fait sur la réserve et son périmètre de protection. Ces manifestations visant le

grand public invitent à découvrir ou redécouvrir la biodiversité des Glénan.

Un saut dans le passé

Durant tout l'été, les visiteurs du centre de documentation sur l'environnement du Conseil général du Finistère à Quimper ont pu découvrir une exposition « Histoire, Mémoires et Paysages de l'archipel des Glénan ». Au long de la lecture, ils ont pu voyager sur toutes les îles de l'archipel, en découvrant les espèces qui y vivent, l'évolution des paysages et les mémoires des différentes activités humaines. Cette exposition fut, à l'occasion des journées du patrimoine, présentée à la maison de la Mer à Trégunc. Elle sera durant l'hiver à Fouesnant et, pour le printemps, à la maison du littoral à Trévignon (Trégunc). Cette exposition est l'aboutissement d'un travail conjoint entre l'équipe de la réserve, la section Bretagne Vivante de Concarneau (un grand merci à Catherine) et différents partenaires (clin d'œil particulier à Alain des GLÉNANS).



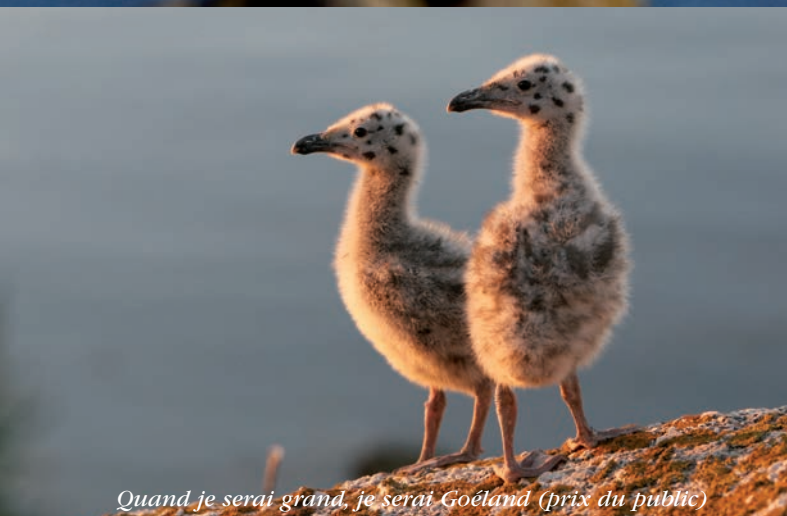
Exposition au centre de documentation sur l'environnement du Conseil général du Finistère



Champs marins (prix Bretagne Vivante)



Danse de sternes (prix de la mairie de Fouesnant)



Quand je serai grand, je serai Goéland (prix du public)



L'effronté de Penfret (prix du Conseil général du Finistère)

Un concours prometteur

Un concours photo sur la biodiversité et les paysages de l'archipel des Glénan a été proposé pendant l'hiver. Vingt clichés ont été retenus par le jury et exposés sur une bâche de 8 m de long sur l'île de Saint-Nicolas. L'ensemble des photos sélectionnées a été soumis aux votes des visiteurs et des internautes durant tout l'été, mais aussi des membres du bureau et de la section Concarneau de Bretagne Vivante, des élus de la commune de Fouesnant et du service Espaces Naturels Sensibles du Conseil général du Finistère. Quatre photographies ont été primées et les gagnants, ainsi que les 16 autres participants, se sont vu remettre de nombreux cadeaux offerts par les différents partenaires locaux du concours.

Cette initiative ayant rencontré un grand succès sera probablement renouvelée l'année prochaine.

Un cycle de conférences

Des conférences publiques sont organisées entre 2014 et 2015 sur différents thèmes : la flore, la faune, les différents écosystèmes... de l'archipel, dans les communes du sud Finistère. La première sur « la flore des espaces insulaires bretons », présentée par Frédéric Bioret au café ciné de l'île Tudy, a rassemblé au mois de mai une cinquantaine de personnes. En juin, Max Jonin et Daniel Malengreau ont retracé, devant une soixantaine de personnes, « 40 ans de protection de la nature » (du national au local). Le cycle de conférences se poursuivra en novembre sur la commune de Fouesnant avec une présentation d'Alain Hénaff intitulée « Quand la mer monte, modification des paysages » le vendredi 14 novembre à 20h30. En 2015, on parlera oiseaux, « biodiversité d'un plateau de fruits de mer », maerl, lichen, etc.

Un grand merci aux bénévoles de Bretagne Vivante qui ont fortement contribué à la réussite de ces actions, à l'équipe salariée locale, aux partenaires qui soutiennent la réserve naturelle mais aussi aux nombreux participants qui ont fêté cet anniversaire avec nous. ■



Les participants du concours photo, sur l'île Saint-Nicolas, devant la bannière regroupant tous les clichés

Le programme LIFE+ « mulette » en images

*Retour sur les derniers
mois du programme
européen de conservation
de la moule perlière
d'eau douce... en images !*

Marie Capoulade
Coordinatrice du programme LIFE+ « mulette »
marie.capoulade@bretagne-vivante.org

Juin 2014 : la famille s'agrandit à la station d'élevage

La récolte des mulettes mises en contact en 2013 et se décrochant en 2014 (cohorte 2014) a pu se dérouler comme prévu. La station d'élevage de la Fédération de pêche du Finistère abrite aujourd'hui une nouvelle cohorte de mulettes bretonnes mais aussi bas-normandes (Airou et Sarthon) pour la première année. La synthèse des effectifs moyens à la station d'élevage se trouve dans le tableau ci-contre. Plus de 50 000 jeunes mulettes résident aujourd'hui à la station ! Pas mal lorsque l'on sait que les effectifs sauvages actuels sont estimés à environ 4 000 individus...

Bilan des mulettes à la station d'élevage en juin 2014

	Elez	Bonne Chère	Loc'h	Airou	Sarthon
Cohorte 0-1 an 2014	10 000	10 000	2 000	3 000	7 000
Cohorte 1-2 ans 2013	10 000	10 000	5 000	0	0
Cohorte 2-3 ans 2012	1 400	5	40	0	0

Juin 2014 : nouveau comptage des mulettes de l'Elez

La population de mulettes de l'Elez a de nouveau été évaluée le 27 juin 2014. Les prospections se sont effectuées à l'aquascope et en palme-masque-tuba dans les zones plus profondes. Au total, environ 1 100 mulettes ont été dénombrées. Nous adressons un grand merci à Julien Thébaud du Laboratoire des sciences de l'environnement marin (Institut universitaire européen de la mer, Brest) et à Alain Guichoux, bénévole de Bretagne Vivante, pour leur aide lors de cette journée acrobatique.



Juin 2014 : étude génétique truite fario et mulette

Jürgen Geist de l'université de Munich en Allemagne mène des recherches génétiques sur les mulettes perlières et son poisson-hôte en Europe. Les prélèvements réalisés en 2011 sur les mulettes et en 2013 sur les truites farios des 6 rivières du programme LIFE avaient pour objectif d'analyser leur diversité et leur différenciation génétique. Toutes génétiquement « pauvres », les populations de mulettes du Bonne Chère, de la Rouvre et du Sarthon se révèlent être des populations très distinctes alors que celles de l'Elez, du Loc'h et de l'Airou apparaissent génétiquement très proches. Les analyses génétiques des poissons-hôtes ne reflètent pas de schéma particulier.



Juin 2014 : la discrète mulette perlière se dévoile

Une exposition constituée de six panneaux sur la mulette perlière est aujourd'hui disponible pour vos différentes manifestations. Contactez-nous pour en savoir plus sur le planning de réservation.



H. Romé

Juillet 2014 : lancement d'une nouvelle expérience de survie

Le précédent numéro de Bretagne Vivante vous en parlait. Les jeunes mulettes restant enfouies plusieurs années dans les sédiments des rivières, c'est là qu'elles sont les plus vulnérables. Pour évaluer un taux de survie et évaluer l'efficacité des réintroductions dans les cours d'eau, des tubes grillagés (ou « bigoudis ») ont été installés en juillet 2014 sur les 6 rivières du projet. Chacune d'entre elles a accueilli 12 bigoudis contenant chacun 5 mulettes d'un an issues de la station d'élevage. Après 3 mois passés au frais dans le substrat des rivières, environ 50 % des mulettes ont survécu.



P. Y. Péro

Novembre 2014 : colloque sur la mulette perlière

L'institut de Géoarchitecture et Bretagne Vivante ont co-organisé un colloque « Conservation et restauration des populations et de l'habitat de la mulette perlière en Europe » qui s'est déroulé à Brest les mercredi 26 et jeudi 27 novembre 2014. Il avait pour objectifs d'apporter des éléments sur l'état de conservation des populations de la mulette perlière en Europe et de présenter des expériences de restauration en faveur de l'espèce. Il s'est également ouvert à des présentations sur la restauration de l'habitat de ses poissons hôtes (les salmonidés) et des rivières qui les accueillent.

Plus de 150 personnes, venues de 9 pays différents, ont participé à cet événement.

Un grand merci à tous les bénévoles de Bretagne Vivante et aux étudiants du Master Gestion et Conservation de la Biodiversité de l'UBO pour leur aide précieuse.

+ d'infos : www.life-moule-perliere.org/colloque-26-et-27-nov-2014.php



L'étude des collections de papillons : un apport pour la connaissance des espèces bretonnes

Collection E.N.S.A.R. *Lasiommata maera*, Rennes, 1940

L'équipe qui coordonne l'atlas des papillons de jour de Bretagne, en cours de réalisation, recherche actuellement le maximum de données historiques sur ces insectes afin de retracer l'évolution de la répartition des différentes espèces dans la région.

Mael Garrin
mael.garrin@gmail.com
Hervranig, 56480 Sainte-Brigitte
Jacques Jouannic
jacques.jouannic@laposte.net
06 51 38 72 35

P our compléter les prospections contemporaines, nous avons d'ores et déjà mené une importante recherche bibliographique concernant la Bretagne (Oberthür, de Joannis, Picquenard...), et commencé les inventaires de collections de papillons.

Parmi ceux déjà réalisés, on peut évoquer quelques belles trouvailles préservées dans la collection de l'E.N.S.A.R. (École nationale supérieure agronomique de Rennes) :

- Le Némusien (*Lasiommata maera*) : trois individus capturés à Rennes, dont une femelle dans l'enceinte de l'ENSAR, le 2 juin 1940. Ce papillon est aujourd'hui confiné à quelques stations côtières de l'ouest de la Bretagne.
- Le Petit collier argenté (*Boloria selene*) : deux captures en Ille-et-Vilaine. Ce papillon a aujourd'hui disparu du département.
- Le Moyen nacré (*Argynnis adippe*) : trois captures en Ille-et-Vilaine, datées de 1943. Cette espèce ne semble pas avoir été revue dans la région depuis cette époque.
- Le Faune (*Hipparchia statilinus*) : un individu provenant de Quiberon, le 15 juillet 1938. En 1908, dans sa « Contribution à l'étude des lépidoptères du Morbihan », de Joannis écrivait : « les exemplaires recueillis sont toujours très petits, quelques-uns n'ont que 35 mm d'envergure. Jamais on n'en trouve de taille normale, quelques-uns sont atrophiés ; le climat leur semble défavorable ». Cet auteur décrit les espèces aperçues dans les environs de Vannes, jusqu'à Plouharnel. Le mâle de Quiberon, conservé ici, mesure 45 mm d'envergure. Aujourd'hui, cette population est complètement éteinte. L'espèce ne se maintient plus

que dans la bordure est du Morbihan et le sud-ouest de l'Ille-et-Vilaine.

Parmi les autres collections inventoriées, citons une collection particulière, celle de Jean Cherel (1904-1989). De nombreuses espèces présentes dans ses boîtes se font aujourd'hui rares en Bretagne, voire, pour certaines, ont disparu de la région.

Plus récemment, la collection de Xavier Langlet, qui se concentre sur la fin des années 1980, nous a permis de compléter nos connaissances sur certaines communes. On peut noter sa capture du Grand nacré (*Argynnis aglaja*) le 24/07/1986 à Plougasnou, secteur où cette espèce rare n'a pas été mentionnée récemment, et celle d'une forme aberrante du Robert-le-diable (*Polygonia c-album*), toujours à Plougasnou, en 1985.

Ces collections possèdent une valeur historique indéniable et nous permettent de mettre en lumière la régression d'un grand nombre d'espèces de papillons. Afin de continuer dans cette lancée, nous cherchons à localiser toutes collections de papillons qui auraient été constituées dans la région, qu'elles soient anciennes ou récentes, et quelle que soit leur taille. Nous sommes convaincus qu'il en existe un certain nombre chez des particuliers, parfois même reçues en héritage ou conservées dans des greniers. N'hésitez pas à en parler autour de vous ! Si vous avez vous-même constitué une telle collection, ou connaissez quelqu'un qui en serait possesseur, ou disposez d'informations même vagues qui pourraient nous aider, n'hésitez pas à nous contacter. ■

Mouvement dans l'équipe de direction

Charles Braine et Céline Dégremont ont rejoint, en mai dernier, l'équipe de direction de Bretagne Vivante, respectivement aux postes de directeur et de responsable du pôle « Connaissance et conservation ».



À 34 ans, Charles a déjà un parcours riche et atypique. Après avoir côtoyé le milieu de la pêche en pilotant le programme Pêche durable de WWF France, il a choisi de tenter l'expérience concrètement en se lançant en tant que marin pêcheur. Aujourd'hui directeur de Bretagne Vivante, il n'en reste pas moins militant et apporte un regard neuf sur Bretagne Vivante et sa place au sein des associations de protection de l'environnement. Son arrivée est marquée par la mise en place du Plan stratégique pour la période 2015-2018 (voir page 4) et de nouveaux partenariats (ArAnimA, Disneynature).



À 32 ans, Céline est venue depuis sa Normandie pour découvrir la Bretagne et les bretons. De formation généraliste en gestion de l'environnement, elle a essentiellement fait ses classes dans les domaines littoraux et estuariens et plus particulièrement en tant que coordinatrice d'un programme de recherche sur l'estuaire de la Seine au GIP Seine-Aval. De nature curieuse et motivée par la protection de l'environnement, elle rejoint Bretagne Vivante pour coordonner les études et la gestion des réserves et permettre une meilleure valorisation de toutes les actions naturalistes de Bretagne Vivante, en interne comme en externe.

Nous leur souhaitons la bienvenue.

Opération de comptage des oiseaux des jardins

Pour la quatrième année consécutive, Bretagne Vivante et le GEOCA (Groupe d'Études Ornithologiques des Côtes d'Armor) invitent les bretons à inventorier les oiseaux de leurs jardins, parcs, balcons, etc. Les 24 et 25 janvier prochains, prenons une heure de notre temps pour découvrir ces proches voisins à plumes et les compter pour aider les associations à connaître leur répartition et l'état de santé de leurs populations.

Vous retrouverez sur le site Internet www.bretagne-vivante.org, toutes les informations pour vous préparer avant, comprendre la procédure et nous retourner vos observations.



Partez sur les chemins de la biodiversité

Randonner dans un espace protégé offre une occasion unique d'approcher la nature. Tant du point de vue émotionnel que pédagogique. En Bretagne, il existe plusieurs centaines d'espaces de préservation de la nature, dont une belle partie gérée par Bretagne Vivante. Que peut-on trouver dans ces sites ? Quelles sont les précautions à prendre pour randonner en toute quiétude ? Dans ce dossier de 10 pages, Bretagne Durable magazine vous emmène sur les chemins de la biodiversité et donne la parole à Jean-Luc Toullec, ainsi qu'à l'association. Pour commander ce numéro, <http://bretagne-durable.info/magazines>



Financer un projet local ? Donner du sens à votre épargne ? Le numéro d'automne de Bretagne Durable magazine se consacre à la finance solidaire. Plus d'infos sur www.bretagne-durable.info.

ArAnima

Du 18 août au 7 septembre derniers avait lieu, à Caen, l'exposition ArAnima, consacrée à l'art animalier.

L'association du même nom a souhaité soutenir Bretagne Vivante en choisissant de lui reverser 10 % des ventes réalisées à l'issue de l'exposition.

Jean-Luc Toullec et Arnaud Le Houédec se sont donc rendus à Caen le 1^{er} septembre pour participer au vernissage de l'exposition et y rencontrer Sybille Aubree, présidente d'ArAnima, mais aussi Jacques Perrin, membre d'honneur de l'association.



Rencontres d'Ornithologie Bretonne

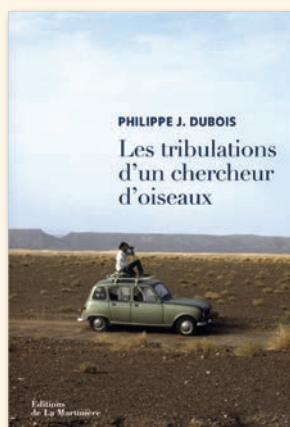
Bretagne Vivante Ornithologie (BVO) et le Groupe d'Études Ornithologiques des Côtes-d'Armor (GEOCA) vous proposent, les 6 et 7 décembre prochains, la troisième édition des Rencontres d'Ornithologie Bretonne. Après Rennes et Saint-Brieuc, c'est Vannes qui accueillera cet événement régional dans les locaux de l'École Nationale Supérieure d'Ingénieurs de Bretagne Sud.

Au programme : des conférences sur la connaissance et la conservation des oiseaux en Bretagne, une sortie ornithologique à la Réserve Naturelle Nationale des marais de Séné et une soirée cinéma naturaliste.

Ce temps d'échanges et d'informations est ouvert à tous. Vous retrouverez toutes les informations et le programme détaillé sur le site internet de Bretagne Vivante : www.bretagne-vivante.org



Yannick Sabot



Philippe J. Dubois, ornithologue, écologue, nous raconte ses voyages d'Ouessant au fin fond de la Mongolie, du Népal, de la Géorgie, du Maroc, etc. Avec passion et humour, il relate dix voyages ornithologiques où il rencontre des oiseaux divers et variés, tel que l'accenteur de Koslov, la calliope d'Himalaya, la bargette du Terek, l'ibis Chauve. Un livre d'aventures étonnantes à découvrir par les ornithologues, les naturalistes, mais aussi par tous ceux qui recherchent des sensations fortes et des moments d'émotion.

Jean-Pierre Mousset

LES TRIBULATIONS D'UN CHERCHEUR D'OISEAUX

PHILIPPE J. DUBOIS

216 pages, Éditions de La Martinière
16,50 €



Cette publication reprend une conférence-débat tenue dans le cadre du groupe « Science en question » de l'Institut National de la Recherche Agronomique. L'auteure, philosophe, retrace le cheminement vers ce concept, le passage de la fonction d'un écosystème au service écosystémique ; l'évaluation quantitative et monétaire. Elle interroge sur la pertinence d'estimer l'inestimable, souligne la vision simplificatrice de cette démarche et la met en relation avec la doctrine de la compensation écologique.

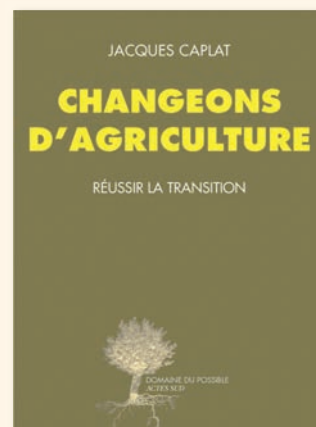
En petit ouvrage très, très nourissant.

Luc Guihard

NATURE À VENDRE. LES LIMITES DES SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES

VIRGINIE MARIS

90 pages, Éditions Quae (2014)
9,50 €



Dans cet ouvrage, l'auteur prend fermement parti et argumente en faveur de la conversion progressive de toute l'agriculture à l'agriculture biologique, seul moyen selon lui de sortir de l'impasse actuelle. Au passage, il insiste sur la « vraie agriculture biologique », qui n'est pas seulement une agriculture sans chimie.

S'il n'est pas obligatoire d'adopter systématiquement son point de vue, son propos, soutenu par son expérience de terrain, présente des perspectives plus qu'intéressantes et permettra à chacun d'affûter son argumentaire en faveur d'un changement en agriculture.

Luc Guihard

CHANGEONS D'AGRICULTURE

JACQUES CAPLAT

152 pages, Actes sud (2014)
7 €



Voici enfin les réponses aux questions que vous vous posiez sur les papillons. Présenté de façon ludique et richement illustré, ce petit livre vous dévoilera les mystères de ces insectes qui semblent réapparaître chaque année avec les premiers beaux jours.

Mais où passent-ils l'hiver ? Combien de temps vivent-ils ? Pourquoi ne voit-on jamais certaines espèces ? Que mangent les papillons ? Peuvent-ils être dangereux ?

L'écriture simple de l'auteur cache une grande érudition. Après cette lecture vous serez incollable sur le monde des lépidoptères. Ce sera aussi l'occasion de découvrir que les papillons de nuit peuvent être magnifiquement colorés, même en France !

Jacques Jouannic

OÙ LES PAPILLONS PASSENT-ILS L'HIVER ?

PATRICE LERAUT

144 pages, Quae éditions (2012)
19 €

Découvrez une Bretagne durable et solidaire

MAGAZINE 100% LOCAL

Bretagne Durable
Le magazine des éco-bretons

Dossier
Pourquoi l'eau coûte-t-elle si cher ?

EN PRATIQUE : J'ÉCONOMISE MON

VÉGÉTARIENNE : LA CUISINE QUI A DU SENS !

DE L'INFO, DES VALEURS.

Votre magazine éthique et territorial
www.bretagne-durable.info

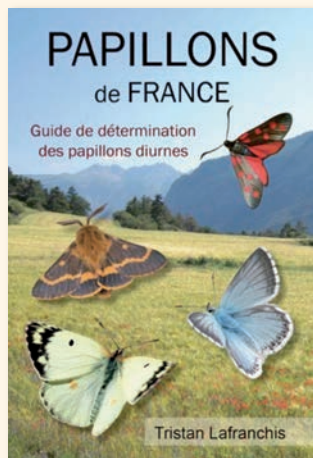


« J'ai choisi l'emplacement en marchant au hasard jusqu'à trouver un rocher où m'asseoir. L'espace devant moi est devenu mon mandala. » Pendant un an, presque chaque jour, le biologiste américain David G. Haskell a observé un mètre carré de sol forestier et ses habitants dans une forêt ancienne des Appalaches (Tennessee). Un écosystème qu'il compare à un mandala bouddhiste. Il nous fait découvrir un univers en réduction riche d'une biodiversité insoupçonnée, capable par sa richesse de représenter le monde vivant, plantes et animaux. Chaque chapitre renvoie à une date et à un événement particulier. Érudit tout en étant accessible, ce livre est aussi une réflexion sur l'écologie, l'évolution des espèces, l'interaction entre les espèces et les conséquences de l'activité humaine sur la nature. « Toutes nos actions font des vagues et les effets de nos désirs se répercutent à travers le monde. »

Yves Faguet

UN AN DANS LA VIE D'UNE FORÊT

DAVID G. HASKELL
368 pages, Flammarion
21,90 €



Tristan Lafranchis vient de publier un guide de détermination comprenant uniquement les papillons de France. Cet ouvrage compact présente toutes les espèces de rhopalocères, les zygènes et quelques hétérocères à vol diurne. Notons que certains de ces papillons de nuit sont fréquents en France tout en étant absents des guides anglais. Les illustrations sont réalisées à partir de photos détournées. Les critères déterminants sont précisés et indiqués par des flèches. Mâle et femelle sont représentés. Pour la première fois, les cartes de répartitions sont précises. Elles sont basées sur les données des atlas régionaux. On peut le considérer comme un des meilleurs guides de terrain actuels, pour les papillons de France.

Jacques Jouannic

PAPILLONS DE FRANCE

TRISTAN LAFRANCHIS
351 pages, Éditions Diatheo (2014)
45 €



Chez Gallmeister, l'éditeur spécialisé dans la littérature américaine, une collection est consacrée au « nature writing » proposant les ouvrages d'auteurs comme Doug Peacock, Rick Bass ou Edward Abbey. Difficile d'en conseiller un mais « Indian Creek » de Pete Fromm est certainement le plus proche de ce qu'on attend d'un livre qui vous parle de nature, de grands espaces, de lions des montagnes et de saumons. L'auteur raconte son expérience de fin d'études quand il accepte de passer les six mois d'un hiver dans les Rocheuses pour s'occuper d'un bassin où des saumons grandissent avant d'être relâchés. À dormir sous une tente cernée par la neige, affronter la solitude et couper du bois, ce sera l'occasion pour ce jeune adulte de se découvrir au milieu d'un environnement hostile mais grandiose. Comme beaucoup d'écrivains d'Outre-Atlantique, le style de Pete Fromm est précis, sans fioritures et empreint d'une certaine forme de nonchalance mais aussi d'humour.

Emmanuel Holder

INDIAN CREEK

PETE FROMM
240 pages, Éditions Gallmeister
9,20 €



Ce livre est une invitation à imaginer une autre façon de voir le monde.

Rupert Sheldrake est un scientifique de renommée internationale en biochimie et biologie cellulaire, il a découvert en particulier que l'auxine, l'hormone qui stimule la croissance et le développement des plantes et provoque l'enracinement des boutures, est fabriquée par des cellules en train de mourir.

Rupert Sheldrake possède également un grand savoir naturaliste, fruit d'une relation intime avec la nature qu'il a pratiquée très tôt dans son enfance auprès d'un père, herboriste et pharmacien, et d'une mère bienveillante.

L'idée de son livre part du fossé creusé entre des scientifiques bardés de science intellectuelle et de technique et l'expérience directe du naturaliste qui regarde amoureuxment les divers aspects du monde naturel.

Dans la première partie de l'ouvrage, il explore les origines de cette division entre une nature traitée comme une chose morte et mécanique par des savants professionnels, et regardée comme bien vivante par les naturalistes, alors qu'idéalement ces deux approches devraient se compléter et s'enrichir.

Dans la deuxième partie, il montre comment des forces invisibles organisent la nature animée et comment « la machinerie non créative de l'univers s'est transformé en cosmos créatif, susceptible d'évoluer ».

Dans la troisième partie, il expose comment cette vision d'une nature bien vivante peut bouleverser les modes de pensée profondément établis. Modes de pensée qui, en particulier, excluent tous les phénomènes qui ne rentrent pas dans son cadre.

Marie-Madeleine Brillet

L'ÂME DE LA NATURE

RUPERT SHELDRAKE
288 pages, Éditions Albin Michel
8,50 €

Les revues de Bretagne Vivante - SEPNB

Bretagne Vivante - Penn ar Bed - L'Hermine Vagabonde



Bretagne Vivante

• Revue semestrielle
Actualité de l'environnement en Bretagne, la revue de l'association est envoyée gratuitement aux adhérents de Bretagne Vivante. Il est également possible d'acheter la revue au numéro.

PRIX PUBLIC AU NUMÉRO

3 €



L'Hermine Vagabonde

• Bulletin trimestriel junior
Des infos pour découvrir les secrets de la nature en Bretagne, des trucs pour aider à la préserver et, dans chaque numéro, un superbe poster.

ABONNEMENT (4 NUMÉROS),

12,00 €

ABONNEMENT (8 NUMÉROS),

20,00 €

PRIX AU NUMÉRO

3,00 €

... le petit rhinolophe, les rapaces nocturnes, le guillemot de Troil, les méduses, l'eryngium, la raie, exploration nature, 1, 2, 3 opération « comptage des oiseaux des jardins », 21 libellules de Bretagne tome 1, Libellules tome 2.



Penn ar Bed

• Bulletin trimestriel de fond sur la nature et l'environnement en Bretagne.

ABONNEMENT, PRIX PUBLIC

25,00 €

ABONNEMENT, PRIX ADHÉRENT

21,00 €

ÉTUDIANT, SANS EMPLOI

• Nos numéros spéciaux
216-218 Les amphibiens et reptiles de Bretagne et de Loire-Atlantique
213 Notre-Dame-des-Landes
211 Les oiseaux dans les ZPS de Bretagne
206 Le phragmite aquatique
201 Les oiseaux du Cap Sizun

PRIX UNIQUE

25,00 €

PP 7,00 €

PA 5,60 €

PP 7,00 €

PA 5,60 €

PP 6,10 €

PA 4,90 €

PP 6,10 €

PA 4,90 €

• Autocollants

Réserve Naturelle des Marais de Séné, Réserve Naturelle de Groix, Tourbière de Sérent Kerfontaine, Réserve des Landes du Cragou, Réserve Naturelle d'Iroise.

PP 0,80 €

PA 0,60 €

• Cartes postales

Réserve Naturelle des Landes du Cragou, Réserve Naturelle du Venec, Réserve Naturelle de Groix, Réserve Naturelle d'Iroise, Réserve Naturelle du Cap Sizun, Réserve Naturelle des Marais de Séné.

PP 0,50 €

PA 0,30 €

• Posters (60x80)

Les posters de François Bourgeon

- Paysage de roselière en Baie d'Audierne

- Busard en Baie d'Audierne,

PP 6,10 €

PA 4,88 €

Posters Réserves Naturelles

Iroise, Monts d'Arrée

PP 8,00 €

PA 5,60 €



Offrez-vous une magnifique reproduction d'un dessin de Philippe Pénicaud



PRIX PUBLIC = PP - PRIX ADHÉRENTS = PA - HORS FRAIS D'ENVOI (VOIR BON DE COMMANDE)
VALABLE 6 MOIS À PARTIR DE LA PARUTION DE CE NUMÉRO

J'adhère à Bretagne Vivante

☐ Tarif normal	30,00 €
☐ Étudiant ou demandeur d'emploi	9,00 €
☐ Membre bienfaiteur (à partir de...)	100,00 €
☐ Association	40,00 €

J'associe à mon adhésion

☐ Mon conjoint (nom, prénom) :	5,00 €
☐ Mon enfant (nom, prénom) :	5,00 €
☐ Mon enfant (nom, prénom) :	5,00 €
☐ Mon enfant (nom, prénom) :	5,00 €

Je souhaite être rattaché(e) à la section de :

Je m'abonne à :

☐ L'Hermine Vagabonde (revue junior)	
• 4 numéros	12,00 €
• 8 numéros	20,00 €
☐ Penn ar Bed (revue naturaliste bretonne)	
• 4 numéros, prix public	25,00 €
• 4 numéros, prix adhérent, étudiant ou demandeur d'emploi	21,00 €

Je soutiens Bretagne Vivante

afin de garantir l'indépendance et l'efficacité de ses actions.

Je fais un don de : €

et je recevrai un reçu fiscal pour obtenir une déduction de 66 % de ce don sur mes impôts (acquisitions d'espaces naturels, actions juridiques, surveillances de sites de nidification, etc.)

Mes coordonnées

Nom : Prénom :

Adresse :

Courriel :

Téléphone :

☐ Je souhaite recevoir la lettre d'information électronique

Mon règlement

☐ Je règle par prélèvement automatique et je demande un formulaire à l'association.

☐ Un chèque bancaire ☐ Un chèque postal de €

Merci de nous renvoyer votre bulletin accompagné de votre règlement à :
Bretagne Vivante - SEPNB, 186 rue Anatole France - BP 63121, 29231 BREST Cedex 3

Quand l'étymologie nous réunit...

Arnaud Le Houédec
Chargé de mission Mécénat
arnaud.lehouedec@bretagne-vivante.org
Patrick Philippon
Vice-Président référent pour le Morbihan
pact56.plo@wanadoo.fr

Action

En entendant le terme CHRYSO, immédiatement vient à l'esprit du naturaliste les termes de chrysalide, chrysanthème, ou autres chrysopes. En grec ancien, χρυσός, khrysós fait référence à l'or, à des éléments dorés.

CHRYSO à Malestroit

La société CHRYSO, créée en 1942 pour la fabrication de lubrifiants techniques, basée à Issy-les-Moulineaux et présente dans 70 pays à travers le monde, s'est depuis spécialisée dans la fabrication d'adjuvants et additifs pour les matériaux de construction (béton, chape liquide, ciment, plâtre). Le site de Malestroit, créé en 1973, est la seule antenne du groupe en Bretagne.

De par la législation sur la protection de l'environnement et les conséquences sur le marché, la société s'engage dans le respect des normes et la mise en place d'actions de veille sur son impact sur l'environnement, réel ou potentiel.

Pourquoi et quel partenariat ?

À Malestroit, l'activité de l'entreprise n'occupe pas la totalité de sa propriété foncière, laissant libre expression à une prairie naturelle, sur un hectare, fauchée annuellement. La société CHRYSO a souhaité se faire accompagner d'un acteur local de l'environnement pour orienter de manière intelligente la gestion de cet espace (habitats à préserver, fonctionnalité à renforcer, lieu ressource pour l'éducation à la nature).

Les contacts pris ont contribué à rassurer rapidement les représentants de Bretagne Vivante. En effet, l'entreprise a clairement exprimé son aspiration à « faire le mieux » pour la nature, localement et sans démarche commerciale.

La coopération entre la société CHRYSO et Bretagne Vivante a débuté bien avant la signature d'une convention, puisque la parcelle a fait l'objet de différents inventaires : bota-

nique, lépidoptères et orthoptères, ornithologique. Suivant nos conseils et préconisations, l'industriel a effectué des plantations d'espèces végétales locales pour recréer une haie.

Bretagne Vivante s'engage avec l'industriel sur trois objectifs :

- la mise en place d'un miniplan de gestion de la parcelle,
- la réalisation de suivis des espèces animales et végétales présentes,
- la création d'animations pédagogiques, en lien avec les programmes scolaires, destinées, entre autres, aux élèves du collège public Yves Coppens situé à 200 m de la parcelle.

Vers une nouvelle activité... en or ?

Avec cet exemple de partenariat conventionné, Bretagne Vivante agit dans ses objectifs de visibilité, de reconnaissance de ses valeurs et de ses messages pour la nature, et accueille favorablement de telles initiatives. Certes, une certaine prudence doit être de rigueur pour que la plus-value en termes d'image de l'entreprise n'alimente ni le cautionnement d'un impact négatif sur le milieu naturel, ni la participation à faire de la nature, sur le domaine foncier privé, un produit spéculatif. Bretagne Vivante est dans une démarche expérimentale visant à évaluer dans quelle mesure le monde économique peut et doit être un acteur participatif non-intéressé sur les territoires.

La prise en compte de l'environnement de manière transversale peut-elle trouver d'autres voies que celle, principale, de la contrainte réglementaire ?

Gageons que cette expérience réussisse, puis essaime dans d'autres sites en Bretagne. Alors, en multipliant et valorisant les résultats, on pourra peut-être parler... d'un métier doré ! ■



CRIMINELS DES EAUX PROFONDES

Quand vous lirez ces lignes, l'été paraîtra fort loin. Mais la honte ne m'aura pas quitté pour autant. J'ai honte, profondément honte du développement de la pêche en eau profonde (1). Le refus de l'Europe d'interdire cette technique barbare ouvre la voie au grand massacre de ce qui a survécu aux filets de surface. En juillet, huit associations, dont Bloom et Greenpeace, ont ouvertement accusé la France d'avoir dissimulé des données essentielles, de manière à empêcher tout vote contraignant de l'Europe contre cette pêche criminelle.

Au tournant des années 90 du siècle passé, devant la raréfaction des poissons, nos flottes industrielles de Lorient, Concarneau, Boulogne-sur-Mer se sont lancées dans l'aventure des grands fonds marins. Grâce à de nouvelles techniques, et notamment des câbles en acier d'une résistance inconnue jusqu'ici, il devenait possible d'aller traquer la vie à plus de 1500 mètres de profondeur. Avec un résultat bien sûr épouvantable.

Le chalutage profond détruit tout sur son passage, à la recherche de sabres noirs, de grenadiers de roche, d'empereurs, dans des zones où le renouvellement de la vie est bien plus lent qu'en surface. Le désastre est si bien documenté que 300 chercheurs de 31 pays ont signé en 2013 un texte réclamant l'interdiction pure et simple de la pêche en eau profonde.

Or la France a donc menti. Nos représentants disposaient de données de l'Ifremer montrant la réalité tragique des destructions et, par ailleurs, le ridicule bénéfice économique de ce mode de chalutage. Mais qui se soucie vraiment des mers ? Un siècle de pêche industrielle a désorganisé des chaînes de vie de plusieurs millions d'années d'âge.

Peut-on transiger ? Je sais que cela ne se fait pas, mais mon sentiment est clair : pas dans ce domaine. Aucun compromis n'est possible avec les massacreurs de l'océan. La seule mesure capable de vaincre le monstre, c'est de batailler pour l'interdiction mondiale de la pêche industrielle. Pas seulement celle des chaluts des eaux profondes. Celle des bateaux-usines, de la farine de poisson, des filets dérivants. Mort à la mort ! Et vive la pêche artisanale ! (2)

Fabrice Nicolino

(1) Voir pour plus de détails l'indispensable site de l'association Bloom (www.bloomassociation.org).

(2) Voir le site de la petite pêche artisanale française (www.plateforme-petite-peche.fr).

